

honorables vis-à-vis parler en faveur de l'internationalisme, d'une banque et d'une police internationales. La plupart des honorables députés, à l'exception de ceux qui composent ce groupe, sont en faveur d'impôts toujours plus lourds et semblent préconiser la disparition des barrières tarifaires.

Cette situation est, je crois, plus ou moins cristallisée en Alberta, car cette province renferme deux partis, savoir le parti du crédit social et celui des soi-disant indépendants. Ces derniers comprennent des libéraux, des conservateurs, progressistes ou non, et des membres de la C.C.F.

M. MacINNIS: Non.

M. JAKUES: Ils font partie de l'opposition.

M. MacINNIS: L'honorable député fait partie de l'opposition mais sans appartenir à la fédération du commonwealth coopératif.

M. JAKUES: Ils sont conséquents avec leur critique.

M. MacINNIS: Non, ils ne le sont pas.

M. JAKUES: Le chef des indépendants est un ancien membre du C.C.F. de cette Chambre.

M. MacINNIS: Il n'est plus le chef.

M. JAKUES: Il l'a été. Nous préconisons la création de loisirs au lieu de placement. Nous préconisons la régie de la consommation plutôt que celle de la production. Nous voulons la décentralisation. Nous préférons le nationalisme à l'internationalisme. Nous demandons l'abolition des impôts. Selon nous, le remède fondamental à appliquer est la répartition interne du pouvoir d'achat suffisant à la consommation totale de notre production et du fruit de nos importations en échange de nos exportations. La majorité des membres des autres groupes de la Chambre approuvent, je crois, le plan Beveridge, notre groupe n'est pas de cet avis et je puis dire que les membres du crédit social du monde entier ne sont pas en faveur de ce plan. Ils admettent la nécessité de la sécurité, mais ils n'approuvent pas la méthode préconisée pour y arriver.

J'ai entendu parler de Beveridge pour la première fois à la radio, sur le réseau rouge, ou peut-être, devrais-je dire, à Radio-Canada. D'après l'annonceur, l'auteur de ce plan, sir William Beveridge, admettait qu'il fallait faire la moitié du chemin en direction de Moscou. Je n'ai donc pas été surpris de constater, quand le livre m'est parvenu, que sa couverture était presque toute rouge. L'examen minutieux du contenu m'a convaincu que la couleur de la couverture était tout ce que l'ouvrage présentait de nouveau. Il y est question d'un ancien plan d'assurance nationale qu'a adopté

l'Angleterre bien avant la dernière guerre et qu'elle avait elle-même emprunté à l'Allemagne. C'est l'Allemagne qui l'a inventé, et c'est, j'imagine, ce qu'a voulu signifier sir William Beveridge quand il a dit que la solution se trouvait à mi-chemin entre lui et Moscou. J'ai encore fouillé la réserve pour trouver des vieux textes officiels qui remontaient presque à l'époque de la Confédération, et seule la couleur bleue m'a frappé la vue. J'ai entendu parler de livres bleus, de livres blancs, et nous avons maintenant un livre rouge, du moins à moitié rouge. C'est, suivant l'expression de l'auteur, faire la moitié du chemin en direction de Moscou.

Je veux dire quelques mots de l'école économique de Londres, où cette idée a pris naissance. Cette école a été fondée avant la dernière guerre par un socialiste de la Fabian Society, et sir Ernest Cassel, financier juif allemand international, en a fait les fonds, par une dotation d'un million de livres sterling. L'école visait nettement à former des bureaucrates pour le futur Etat socialiste universel. Je crois que sir William Beveridge est membre du conseil d'administration de cette institution. Un autre disciple de cette école, le docteur James, est président de notre comité de reconstruction d'après-guerre. Le docteur James a foi dans l'étalon-or, et travaille à son rétablissement. Devant la Chambre de commerce de Montréal, il faisait récemment la déclaration suivante:

Nous...

Je me demande qui il entend par "nous". ... nous rendons compte que le monde de demain ne ressemblera en rien aux conditions qui règnent aujourd'hui, en 1939.

Je conclus de là qu'il s'attend de voir un monde bien changé, pas aussi agréable, à tout le moins, qu'avant la guerre. Je me rappelle que durant la guerre précédente, on disait qu'il n'y avait qu'à pendre le Kaiser et que le monde reprendrait ses qualités édeniques. On n'a pas pendu le Kaiser, mais on l'a dépossédé de sa puissance, et tout ce que je puis dire, c'est que le monde est beaucoup moins attrayant sans le Kaiser qu'il ne l'était avec lui. Suivant M. James, le monde sera moins intéressant sans Herr Hitler qu'il ne l'était avec lui. C'est lui qui parle, non pas moi.

Sir William préconise dans son livre une prime de 4 livres sterling, soit \$20 aux naissances, et une allocation de 20 livres sterling aux funérailles. Il semblerait que l'ou vaudra plus mort que vivant. Et il ajoute:

L'immunité contre l'oisiveté importe plus que l'immunité contre l'indigence.

En quoi l'on constate qu'il a ajouté une cinquième liberté aux quatre mentionnées dans la Charte de l'Atlantique: l'affranchissement